



Service des enquêtes et des Sondages



L'écologie des hommes illustres

Un enquête sur les facteurs de la réussite

(Extrait de population (12^{ème} année), 1957, n°2 (Avril-Juin))

La sélection des hommes doit obéir, plus ou moins, à quelques lois, mais celles-ci restent du domaine de l'inconnu. Nous concevons bien les avantages de l'éducation, de la fortune, mais nous voyons réussir des hommes partis d'un niveau social très modeste, sans avoir pu recevoir dans leur enfance l'instruction de base. Les parts respectives de l'hérédité, du milieu et de l'effort personnel ne sont pas davantage connues.

Cette question, qui préoccupe l'I.N.E.D., a déjà été abordée par quelques côtés, mais jamais dans son ensemble. Son intérêt justifie une enquête aussi directe que possible.

Cet article n'a pas pour objet de présenter les résultats de recherche, mais, au contraire, d'annoncer cette étude. Son exécution suppose le concours d'un nombre important de personnalités très diverses, qu'il a paru utile d'instruire sur les objectifs poursuivis.

L'objectif de l'étude

L'un des problèmes qui préoccupe la réflexion humaine depuis toujours, et que la science est loin d'avoir entièrement résolu, est celui des lois de l'hérédité. La valeur intellectuelle ou les aptitudes des individus sont-elles fixées dès la naissance ? Quelle peut être, au contraire, l'influence du milieu sur leur apparition ou sur leur développement ? Les groupes sociaux, les races ou les familles, diffèrent-ils entre eux par la présence ou l'absence de certains caractères, ou par la fréquence variable de l'un d'eux ? Est-il possible de dissocier dans la formation de la personnalité la part de l'hérédité et celle du milieu ? De quels moyens l'homme dispose-t-il pour modifier, sinon l'hérédité, du moins le milieu ?

La génétique de population, la psychologie expérimentale, recourant l'une et l'autre à l'analyse statistique, se posent de telles questions. Les travaux se sont accumulés depuis les découvertes de Mendel en 1865, et de Naudin, sur les lois de l'hybridation, en 1863, comme depuis celles de Binet au début du siècle. Une abondante bibliographie, et surtout une présentation des acquisitions de la science en ce domaine, se trouvent notamment dans *la psychologie différentielle*, de Henri Piéron, au premier tome du *Traité de psychologie appliquée* (Paris, 1950). On ne saurait plus nier aujourd'hui ni le rôle de l'éducation sur la formation de l'esprit comme du corps, ni l'importance de la constitution originelle et de la transmission des caractéristiques intellectuelles aussi bien que physiques.

Diverses études ont montré qu'il existe dans toute population un certain nombre d'individus, hommes ou femmes, déficients ou caractériels, et à l'autre extrémité, d'individus aptes à occuper une place importante, les « bien-doués ». Les premiers risquent de demeurer à la charge de la collectivité, si celle-ci n'y prend garde. Mais parmi les autres, tous ne parviennent pas à utiliser leurs dons, à s'exprimer, et il est certain qu'il en résulte une perte.

Jusqu'à présent, et en France en tout cas, la société s'est plus penchée sur les déficients que sur les bien-doués, pour des raisons assez évidentes. Un effort de dépistage est organisé, puis d'éducation spéciale et de formation professionnelle et de placement. Même si elles sont en nombre très insuffisant et disposent de moyens trop limités, des institutions spécialisées ont été créées, et fonctionnent. Rien de tel du côté des biens-doués, comme s'ils l'on s'en remettait à eux, et à leurs capacités, du soin de se développer. Certes, la réussite, dans quelque domaine que ce soit, suppose des qualités et un effort personnels, mais qui risquent de se perdre, s'ils ne sont pas favorisés par des circonstances extérieures, qu'il appartient aussi à la société de susciter.

Enfin, le jeu de la fécondité différentielle entraîne-t-il une dégradation du capital intellectuel, les groupes socialement les plus forts étant les moins prolifiques, et le niveau intellectuel s'abaissant en moyenne avec l'augmentation du nombre d'enfants ? Francis Galton a pu le craindre, et d'autres à sa suite, mais les travaux les plus récents, les recherches de L.S. Penrose notamment, ont montré depuis la complexité des facteurs qui entrent en jeu, et, en particulier, le choix du conjoint, dans le maintien des caractères auxquels on peut attribuer l'intelligence.